

## Le rire comme partage et conjuration

*Claudine*, 1<sup>er</sup> épisode de *L'Homme qui danse* de Philippe Caubère

**THÉÂTRE.** Sans doute a-t-il fallu que le temps passe. Sans doute a-t-il fallu que l'on s'habitue à l'extravagante puissance des propositions de Philippe Caubère dans ce « roman d'un acteur » qui s'intitule aujourd'hui *L'Homme qui danse*, ou la *Vraie Danse du diable*. Il a commencé le 15 septembre. Par le commencement. *La naissance de Ferdinand*. Par l'épisode intitulé *Claudine*, célébration de la mère, spectacle dans lequel il ne quitte que très peu le « personnage » de sa mère. Le 1<sup>er</sup> décembre, c'est à nouveau cette page-là qu'il jouait. Avec une fraîcheur de tous les débuts. Devant une salle archicomble, avec un public très divers, très mélangé, très attentif, très rieur, très admiratif, bouleversé à la fin jusqu'à se lever pour saluer l'artiste. Cela commence vers 20 heures, 20 h 10, cela finit vers 23 h 45. Un petit entracte et on y retourne. Personne ne s'en va. Personne ne trouve cela trop long. Il est insensé, Philippe Caubère, il joue sa vie, il met en jeu sa peau. Il nous subjugué. Et l'on

a beau connaître cet épisode, l'avoir vu plusieurs fois et la première fois dans la carrière de Boulbon, à Avignon, on n'en a jamais oublié les grandes pages d'anthologie, et elles demeurent, des années plus tard, fraîches, vives, neuves, étonnantes, époustouflantes.

La naissance de Ferdinand, la mobylette, Johnny Hallyday au parc Borelli, tout cela fait de *Claudine* un immense moment de bonheur théâtral. Mais ce que l'on ne comprenait peut-être pas aux premiers regards, c'est à quel point il y a une audace incroyable à littéralement faire revivre sa mère, prendre la place de sa mère pour qu'elle revive sur un plateau, dans sa grande jupe à carreaux, clope au bec, se battant avec la réalité comme un personnage combattant et généreux, merveilleusement simple et terriblement compliqué. C'est cela que l'on entend, que l'on admire et qui nous touche par-delà la virtuosité du fils, Caubère Ferdinand, on découvre la force, l'intelligence, l'indépendance, l'audace de Claudine, femme



M. Laurent

née avant la guerre et d'une liberté immense, d'une magnifique intégrité. Cela s'intitule *Claudine*, et c'est bien elle qu'en un geste de magie, un geste chamanique, Philippe Caubère, comédien d'exception, écrivain, roi de tréteaux, rappelle à lui et nous présente. C'est unique, grave, impressionnant. Cela excède le théâtre. C'est un combat gagné contre la mort.

ARMELLE HÉLIOT

■ Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, à 20 heures, en alternance. « *Claudine* » les 13 et 22 décembre, les cinq autres volets jusqu'au 30 décembre. Tél. : 01 44 95 98 21.